

**La Salsa à Genève :**  
**Une ville moyenne pleine de ressources**

**Par Fabrice Hatem**

## Table des matières

Introduction.....	3
L'histoire de la Salsa à Genève .....	5
Une scène relativement marginale jusqu'à fin des années 1990.....	5
Les années 2000 .....	8
La Salsa aujourd'hui à Genève.....	9
Facteurs inhibiteurs et favorables à l'enracinement de la culture latino .....	12
Quelques freins à l'essor de la Salsa populaire à Genève .....	12
Des facteurs cependant positifs .....	13
La diversité des publics et des routines latinos.....	14
Le milieu des danseurs « mainstream » .....	15
Le milieu artistico-culturel.....	16
Le milieu populaire latino.....	17
Un offre abondante pour le salsero omnivore.....	20
Les écoles de danse .....	20
Les lieux de danse.....	21
Orchestres et festivals.....	24
Conclusion .....	25
Bibliographie.....	26
Annexe : Lieux de Salsa à Genève .....	27

Remerciements à Esteban Isnardi, Salvadore Licciardello, Reynaldo Flecha

## Introduction



Il existe en matière de danses latines comme dans beaucoup d'autres domaines une sorte de « miracle genevois ». Cette ville sait en effet - cas unique à ma connaissance dans le monde - associer les avantages d'une agglomération de taille moyenne à ceux d'une grande métropole de rayonnement international. D'un côté, des rues tranquilles, peu encombrées, la proximité immédiate d'une nature magnifique ; de l'autre, la présence d'institutions internationales (ONU,

CERN, banques d'affaires...) qui font de la ville l'un des principaux points focaux des enjeux diplomatiques, scientifiques et économiques de la planète (photo ci-contre : le siège de l'ONU à Genève).

Cette dualité miraculeuse se retrouve dans le domaine culturel. Certes, en termes strictement quantitatifs, l'offre est loin d'être aussi abondante qu'à Paris ou Londres. Mais le mélomane pourra tout de même satisfaire pratiquement tous les jours sa passion en tirant parti des ressources, tout de même significatives et aisément accessibles, offertes par la ville, surtout si l'on ajoute celles, peu éloignées, de Lausanne, voire Montreux et Annecy.

Cette capacité à faire (presque) aussi bien qu'une très grande métropole avec les ressources d'une ville moyenne se retrouve dans le domaine des danses latines et de la Salsa. Bien sur, on ne trouve à Genève qu'une petite dizaine d'écoles ou d'enseignants. Bien sur, il existe rarement chaque soir plus d'un ou deux lieux de danse en activité. Mais certains de ces enseignants peuvent transmettre la culture cubaine dans ce qu'elle a de plus authentique, jouissant parfois d'une réelle notoriété internationale. Et le danseur de Salsa – à condition d'être un peu cinéophile, de pratiquer également d'autres danses latines et surtout de bien préparer son emploi du temps – peut retrouver pratiquement tous les soirs et tous les week-ends à Genève une atmosphère latino agréable et de qualité (photo ci-contre : soirée à l'école *Salseros de Hoy*).





Cet état des choses a alimenté le grand amour que je porte à cette ville, où j'ai moi-même vécu quelques années. C'est pourquoi j'ai décidé de lui consacrer l'un des chapitres de mon ouvrage sur la Salsa dans le monde, bien qu'il ne s'agisse pas, quantitativement parlant, d'une très grande métropole. C'est également pour moi l'occasion de rendre compte, à travers cet exemple, de l'existence d'une réelle dynamique latine dans de nombreuses villes européennes

de taille moyenne, qui, jusqu'au milieu du siècle passé, avaient été peu exposées à l'influence culturelle des Caraïbes (photo ci-contre : soirée d'été en plein air de l'école *Salseros de Hoy* au parc *Mon repos*).

Si l'on fait abstraction de quelques peñas progressistes dans les années 1970, puis de quelques lieux de danses underground jusqu'au milieu des années 1990, c'est seulement à la fin des années 1990, donc avec un retard de plusieurs années sur Paris ou Londres, qu'une véritable scène latine commence à se constituer à Genève. D'emblée centrée sur la danse - Genève ayant jamais accédé au statut de grande centre de la musique tropicale malgré la présence de quelques bons orchestres - celle-ci sort rapidement de sa marginalité pour donner naissance à un nombre significatif de lieux et d'écoles de danse.

Si milieu salsero genevois est largement dominé par une atmosphère que j'appellerai « mainstream » (de jeunes diplômés bien intégrés, travaillant à l'ONU, au CERN, ou dans une banque russe, et prenant un ou deux cours de danse en semaine pour aller pratiquer une soirée de week-end par mois jusqu'à une heure raisonnable). Il ne faut cependant pas négliger l'existence d'un milieu plus véritablement latino : artistes cubains, personnels de maison colombiens ou péruviens, et même quelques belles de nuit dominicaines...

Genève, contrairement peut-être à sa réputation, est en effet une ville extrêmement cosmopolite. Mais un cosmopolitisme opulent, dominé par des populations très aisées (diplomates, banquiers, chercheurs...), et où les « pauvres », minoritaires, sont pour la plupart des personnels travaillant au service des précédents. Des « pauvres » qui sont d'ailleurs aussi bien payés que des cadres moyens en France voisine... (photo ci-contre : soirée de l'école *Salsa Geneva* à la Brasserie des Halles-en-l'île).



## L'histoire de la Salsa à Genève



La mode de la Salsa dansée a connu à Genève, ville peu exposée jusqu'aux années 1980 aux influences caribéennes, un début légèrement plus tardif que dans les grandes capitales européennes. Après une période un peu underground au cours des années 1990, ce n'est en effet qu'à la fin de la décennie qu'elle sort de sa marginalité pour devenir un phénomène de masse. La multiplication des écoles de danse et de lieux nocturnes au début du XXIème siècle contraste cependant avec une certaine discrétion de la scène musicale.

### ***Une scène relativement marginale jusqu'à fin des années 1990***

**Au cours des années 1970 et 1980**, la culture latino n'est présente à Genève qu'à travers une petite communauté de réfugiés politiques de gauche. L'uruguayen Esteban Isnardi (photo ci-dessus), arrivé tout jeune à Genève en 1977, et devenu aujourd'hui l'un des professeurs de Salsa les plus en vue de la ville, témoigne de cette époque : « *Les réfugiés latinos se retrouvaient davantage pour écouter le "canto popular", les chansons de protestation. Les musiciens cubains les plus célèbres à l'époque se nommaient Pablo Milanés et Silvio Rodríguez, mais ils n'avaient rien à voir avec la Salsa* »<sup>1</sup>. Certains artistes locaux, comme Michèle Hertach, commencent aussi à s'intéresser à la culture sud-américaine, organisant à partir des années 1980 des spectacles de théâtre musical autour du Tango, de la poésie des Andes ou des contes populaires cubains (photo ci-contre : Michèle Hertach à *Tierra Incognita*).



Mais la danse de loisir, quant à elle, reste pratiquement invisible (malgré l'existence presque clandestine de quelques fêtes colombiennes ou péruviennes privées) jusqu'à un premier frémissement à la fin des années 1980. Écoutons Encore Esteban : « *Ce n'est que vers 1988, après mon retour en Suisse d'une année en Uruguay, que j'ai renoué avec le tambour et la clave via la Salsa, issue du Son et de la Rumba, qu'on dit cousine du Candombe de mon pays. On écoutait, mais sans la danser académiquement, la Fania All Stars, Celia Cruz, Ruben Blades etc... Je me souviens que je dansais tout seul ce rythme-là, avec les colonnes du MAD comme partenaires, lors des "jeudis tropicaux". Un couple colombien se distinguait, ils dansaient le style de Cali (...)* La Salsa par ici a éclot plus tard que dans le reste des grandes villes européennes » (photo ci-contre : soirée au MAD).

<sup>1</sup> Entretien avec l'auteur, novembre 2014.



**Cette Salsa genevoise en gestation au cours des années 1990** reste à l'époque un peu marginale, « underground » et pour l'essentiel limitée aux milieux d'origine sud-américaine. « A l'époque, il n'y avait que des lieux typiquement latinos, comme le *Rincon Latino aux Acacias* », explique Salvatore Licciardello, devenu aujourd'hui le directeur de l'une des principales écoles de Genève, *Salseros de Hoy*<sup>2</sup>. Quant à l'enseignement, il reste encore confidentiel, peu structuré, tout en commençant à former quelques précurseurs locaux dont certains deviendront bientôt les cadres du milieu salsero genevois actuel, comme Esteban ou Salvatore. « A Genève, si ma mémoire est bonne, les premiers enseignants, au début des années 1990, avaient pour nom *Alfredo*, un espagnol qui enseignait à *Onex*, et *Olmedo*, un colombien qui donnait ses cours à l'*ABAG*. », explique Esteban (photo ci-contre). « Il y avait aussi le cubain *Mandy Nelson*, qui donnait des

*cours à l'AMR, rue des Alpes, et qui a été le pionnier du Son à contretemps à Genève. »*

Écoutons également le témoignage de Salvatore, rentré dans le milieu Salsero vers la fin des années 1990 » (photo ci-contre, à l'occasion d'un concert de Gilberto Santo-Rosa) : « *Je viens d'une famille de danseurs. Mon père et ma mère, émigrés italien et espagnol en Suisse, se sont rencontrés en dansant. Dans mon enfance, on dansait et chantait à toutes les occasions, durant les fêtes, les soirées privées avec les amis. J'ai appris comme cela, en dansant la Valse, le Paso doble, le Tango avec ma famille ... Vers 1997, je suis allé par hasard assister à une soirée dans un lieu appelé l'ABAG, en face de la caserne des pompiers, où il y avait de la Salsa mélangée à d'autres danses. Cela m'a plu et j'y suis retourné une fois par semaine. C'était un lieu semi-clandestin, tenu par une association assez mal organisée, avec un mélange de toutes les populations, blancs et noirs, suisses et immigrants latinos (...). Il y avait alors très peu de cours de Salsa, et ceux-ci étaient de plus organisés de façon artisanale, comme celui d'Isaac el Colombiano* », dans une salle de billard, du côté de la place du Cirque. Il n'y avait pas encore de cours ayant pignon sur rue (...). Quelqu'un m'a ensuite orienté, en 1997 vers un cours de danse cubaine, donné par un espagnol, Alfredo, chez lui ou chez ses élèves. Il dansait la Rueda et la Salsa en couple. Cela m'a plu.(...). Il avait une pédagogie bien à lui, il détaillait très bien les pas. C'est important de pouvoir mettre les choses clairement à la portée de gens qui ne sont pas nés dans cette culture. »



<sup>2</sup> Entretien avec l'auteur, juin 2015.



Très rapidement, la composition du milieu salsero de Genève évolue, avec l'arrivée en masse de danseurs autochtones amateurs, qui marginalisent rapidement le noyau latino originel. « *Quand j'ai commencé, vers 1997, la Salsa était pratiquée par un groupe de gens plutôt marginaux, avec beaucoup de latinos qui s'intéressaient aussi au Zouk, au Merengue, au Reggae. Puis cela s'est de plus en plus ouvert aux européens* » explique Salvatore. Or ces nouveaux convertis, dotés d'un pouvoir d'achat significatif, sont contrairement aux latinos très demandeurs

de cours de danse. « *Les latinos de Genève n'ont pas au départ pris beaucoup de cours de Salsa. Ils pensaient savoir danser. De plus, les immigrés peu fortunés n'ont pas beaucoup d'argent à consacrer aux cours de danse. Cette notion de « budget des loisirs » est plutôt ancrée au sein de la classe moyenne autochtone.* » (photo ci-contre : cours de Salsa à Lausanne).

Cette demande croissante permet un développement rapide de l'offre d'enseignement. Celle-ci vient en partie des écoles de danse de salon existantes, comme les cours Bravo, qui diversifient alors leurs activités vers ce nouveau filon prometteur. « *Ils ont fait une pub d'enfer dans tout Genève qui a attiré beaucoup de monde vers la Salsa* », se souvient Esteban. Mais certains salseros amateurs parmi les plus doués, comme Esteban ou Salvatore, réalisent également qu'ils vont peut-être pouvoir vivre de leur passion. « *J'ai progressé très vite, et en trois mois je suis devenu l'assistant de mon professeur Alfredo au MAD, explique Salvatore. Puis il m'a laissé faire le cours tout seul. Il m'a ensuite incité à donner mon propre cours dans un local qu'il avait loué à son nom. Tout de suite, vers la fin des années 1990, cela a été archiplein. La première fois que nous avons ouvert la salle, il y avait tant de monde que cela débordait dans la rue. Alfredo et moi, nous pensions qu'il y avait un autre évènement à côté. Mais c'était pour nous que les gens venaient. Vers 1999, après avoir vendu mon magasin de plongée, j'ai décidé de travailler à temps plein comme enseignant de Salsa. J'ai organisé un groupe de démonstration qui s'est produit ici et là. Mais je ne pensais pas que cela allait durer aussi longtemps.*

*D'autres enseignants s'y sont mis, comme Carlos qui a plus tard fondé l'école Sabor latino* ». Esteban, lui aussi témoigne de son parcours : « *« A Genève, j'ai été successivement professeur de Salsa au Sport's palace (à l'époque la Mecque de la salsa à Genève), à l'école club Migros, au moulin a danses (MAD), à Kap danse, à danse area, à l'école de danse Zeitz, au studio des bains, chez Gina Dance et bien sûr dans l'école que j'ai créée en 99, Expresión de Salsa* » (photo ci-contre : cours à l'école Expresion de Salsa).





L'offre pédagogique et artistique genevoise est également alimentée par l'arrivée au tournant des années 2000 de nombreux musiciens et danseurs sud-américains, en provenance notamment de Cuba, comme le percussionniste Reynaldo Delgado « Flecha », les danseurs Juan Carlos « Papucho » Pedrosa et Jesus Gonzales, la conteuse Coralia Rodriguez ou la chanteuse Yvone Gonzales (photo ci-

contre). Simultanément, des lieux comme la salle de spectacle *Tierra Incognita* ou les ateliers d'ethno-musicologie (ADEM) contribuent à la diffusion, auprès d'un public cultivé et curieux, du folklore populaire latino-américain.

## ***Les années 2000***

Au cours des années 2000, le milieu salsero continue à se développer, de manière plus lente que pendant les années précédentes, mais alimenté par l'organisation régulière de grands concerts et par l'engouement pour la musique cubaine enclenché par le film *Buena Vista Social Club*. De nombreuses écoles se créent, pour certaines éphémères, avec pour conséquence une certaine saturation de l'offre. « *Il y a un risque que de nouveaux venus déstabilisent les écoles existantes en cassant les prix, mais aussi en dégradant la qualité de l'offre* » explique Salvatore.

Une petite offre musicale se développe également à Genève, sans toutefois atteindre les dimensions de Paris ou Madrid « *Le premier groupe que j'ai entendu à Genève en Live était Ambos Mundos, un duo avec une chanteuse cubaine, Tania* (photo ci-contre), explique Salvatore. *Un autre groupe, Agua Potable, s'est aussi formé vers cette époque.* » La dynamique, cependant, est restée dans l'ensemble assez limitée.

A cette relative faiblesse de l'offre musicale, on peut avancer une explication que l'on retrouve d'ailleurs dans toutes les villes européennes : le relatif manque d'intérêt du public des danseurs pour la musique vivante. Comme l'explique Salvatore : « *Au début, avant la grande vague de la fin des années 1990, on se demandait qui chantait, on allait acheter les CDs. Mais les gens arrivés à la Salsa après 2000 étaient surtout des danseurs de loisirs, pas des mélomanes. Aujourd'hui, Ils dansent surtout sur des CDs. Il y a des concerts de groupes de passage à Genève, mais les gens ne viennent pas toujours et les organisateurs perdent plutôt de l'argent. Aujourd'hui, dans un cours, l'intérêt des élèves pour la partie musicale est assez limité. Les gens viennent danser pour s'amuser, draguer les filles.* »





## La Salsa aujourd'hui à Genève



Genève associe aujourd'hui, de manière assez paradoxale, un ensemble de conditions très visiblement défavorables au développement d'une culture latino locale, et des facteurs moins apparents, mais qui au contraire pourraient puissamment contribuer à sa vitalité. Parmi les premiers, citons l'importance dans la ville d'un milieu de personnels surdiplômés et très bien intégrés socialement, beaucoup plus

portés à investir leur temps dans une carrière professionnelle prometteuse que dans des loisirs nocturne (photo ci-contre : stagiaires français à l'ONU). Parmi les seconds, on peut mentionner l'existence d'une importante communauté de personnels de services latinos, qui aime à se réunir à l'occasion d'événements festifs à l'atmosphère très sud-américaine.

Cette diversité de milieux se traduit par l'existence de plusieurs sous-communauté des loisirs latinos, fonctionnant chacune selon des propres routines : pour simplifier, la Salsa « mainstream » des jeunes diplômés, la Salsa « populaire » des immigrés latinos et la Salsa « culturelle » des artistes et des mélomanes. Ceci ouvre au salsero « omnivore » un espace de découverte et de pratique d'une assez grande richesse pour une ville de la taille de Genève. Le milieu de la danse est cependant nettement plus développé que celui de la musique « live », un peu marginalisé par les goûts du public dominant.

### Encadré : quelques généralités sur Genève

**Généralités.** Dotée d'un climat tempéré, avec des étés assez chauds et des hivers assez froids, Genève est située à l'extrémité aval du lac Léman, à proximité immédiate de la frontière française, et bordée à l'est par le massif du Salève (premier contrefort des Alpes) et à l'ouest par le Jura. Elle est, après Zurich, la deuxième ville la plus peuplée de Suisse, avec, en septembre 2015, un peu plus de 200 000 habitants dans la ville, 490 000 dans le canton et 1,24 millions dans l'aire métropolitaine transfrontalière. Elle s'intègre dans la région la plus vaste de l'arc lémanique, qui comprend également Lausanne, distant de 60 kms, ainsi que Vevey et Montreux.





Deuxième place financière du pays, elle abrite de très nombreuses organisations internationales, dont l'ONU, l'OMS, le BIT, la Croix Rouge, l'OMC ou encore le CERN (photo ci-contre), et est le siège de nombreuses entreprises et banques multinationales. Tout ceci lui donne, malgré sa taille relativement réduite, un immense rayonnement international. Elle accueille également de nombreuses conférences et

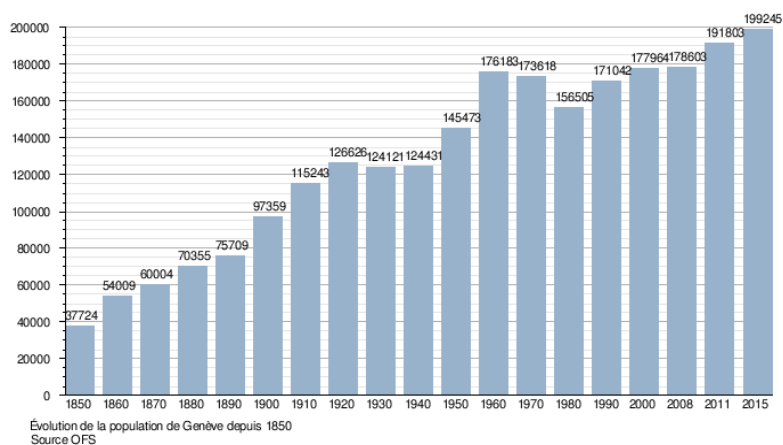
manifestations internationales (Salon international de l'automobile...) qui alimentent un flux de visiteurs étrangers, en plus du tourisme « haut de gamme » dans lequel elle s'est spécialisée.

**Histoire.** Fondée en tant qu'avant-poste romain au 2<sup>ème</sup> siècle avant JC., rattachée au Moyen-âge à la monarchie burgonde, Genève apparaît assez tôt comme un précurseur de la lutte des communautés urbaines en faveur d'une forme de proto-démocratie émancipée des tutelles féodales et ecclésiastiques. Au XVI<sup>ème</sup>, devenue protestante et centre du calvinisme, elle s'érige en république (seigneurie de Genève). Après un XVIII<sup>ème</sup> siècle florissant marqué par



l'essor de l'industrie horlogère, elle est rattachée en 1815 à la République suisse. Elle devient au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle une ville industrielle et cosmopolite. Son statut de métropole internationale s'affirme de plus en plus au tournant du XX<sup>ème</sup>. Une identité symbolisée de manière éclatante par le choix de la ville en 1919 comme siège de la Société des nations, prédécesseur de l'ONU.

**Figure 1 : la population de Genève**



**Population.** La population de Genève intra-muros a peu progressé au cours des 50 dernières années, passant de 180 000 habitants à 200 000 aujourd'hui (figure 1). Elle comprenait fin 2009 45,6 % d'étrangers, appartenant à près de 200 nationalités différentes, dont 63 % d'européens, 16 % d'africains, 11 % originaires du continent américain et 9 %

d'asiatiques. Les communautés latinos sont particulièrement bien représentées, qu'elles soient d'origine européenne (Italie, Espagne,...) ou sud-américaine.



**Structure urbaine.** Compte tenu de sa composition sociologique, Genève ne possède aucun quartier pauvre, même si sa topographie sociale présente des contrastes. Ainsi, les zones de Cologny, dans la périphérie nord-est de Versoix au nord-ouest, ainsi que la vieille ville et le quartier de Bel Air sont particulièrement cossus, tandis que l'ouest, vers Charmilles, Vernier et Châtelaine, abrite des populations en moyenne un peu moins aisées (photo ci-contre : villa à Cologny). De

nombreux travailleurs transfrontaliers, qui ne sont d'ailleurs pas nécessairement de milieu modeste, résident par ailleurs dans les communes françaises limitrophes (Ferney-Voltaire, Annemasse...).

**Culture et qualité de vie.** Dotée de nombreux monuments et d'un grand nombre de parcs, souvent situés en bordure du lac et où se déroulent l'été d'innombrables activités de plein air, Genève est le cadre tout au long de l'année de nombreux festivals et de fête de rue : Lake parade, fête de l'escalade, fêtes de Genève (photo ci-contre). Elle est reconnue par de nombreuses études internationales comme l'une des villes du monde offrant la meilleure qualité de vie.



Ayant au cours de son histoire accueilli de nombreux artistes (de Borgès à Franz List), Genève possède une vie culturelle d'une grande richesse. Ses nombreux musées, ses bibliothèques (la Bibliothèque de Genève), ses théâtres (Grand Théâtre), ses orchestres (Orchestre de la Suisse romande,...), son industrie audio-visuelle (Radio Télévision suisse Romande, nombreuses radios FM), sa presse (Journal de Genève...) ont fortement contribué à son rayonnement.



Pendant plusieurs décennies, une importante scène underground s'est également développée à Genève, avec ses squats et ses sites autogérés, comme l'Usine, Artamis, le Rhino ou le Goulet. Ceux-ci ont longtemps joué un rôle important dans la vie culturelle de la ville. Même si beaucoup d'entre eux ont disparu au cours des 10 dernières années, un nouveau type d'espaces culturels urbains a été simultanément créé dans

d'anciens bâtiments commerciaux ou industriels réhabilités tels les Halles de l'Île, l'Usine ou la Maison des Arts du Grütli (photo ci-contre).

Source : Wikipedia, [Genève](#)

## ***Facteurs inhibiteurs et favorables à l'enracinement de la culture latino***

### Quelques freins à l'essor de la Salsa populaire à Genève



Plusieurs facteurs puissants semblent a priori faire obstacle à l'émergence d'une véritable culture nocturne latino dans la ville de Calvin. Ce n'est ni une affaire de taille, ni une question d'agrément – la ville est particulièrement agréable à vivre –, ni une question de marché : Genève est une ville riche, où existe une population importante de cadres supérieurs, professions libérales, financiers et fonctionnaires internationaux prêts à dépenser des sommes importantes pour leurs activités de loisirs : spectacles, cours de danses, sorties nocturnes... (photo ci-contre : le quartier des banques à Genève).

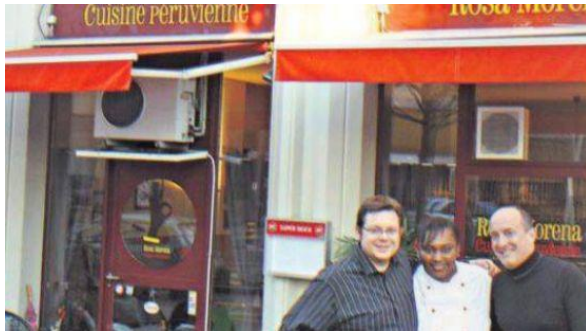
Mais c'est aussi une ville qui ne se prête pas très bien à l'accueil d'artistes jeunes et sans grandes ressources financières : les logements sont rares et hors de prix et la politique suisse d'immigration est plus restrictive qu'en France. Il existe donc pour les populations susceptibles de créer une « movida salsaera » une barrière à l'entrée forte qui peut détourner les nouveaux talents étrangers vers d'autres destinations.

D'autre part, le climat culturel de la ville n'est pas forcément propice à l'éclosion d'une Salsa autochtone artistiquement novatrice. Tout d'abord, même si l'élément latino n'est pas tout à fait absent (personnels employés dans les activités des services domestiques et de la restauration notamment, cf. infra), on ne trouve évidemment pas à Genève de « quartier latino » populaire où pourrait s'épanouir une musique reflétant les goûts de ses habitants. Bien au contraire, Genève est avant tout, du fait de la nature même son économie, une ville bourgeoise, peuplée de rentiers ou de personnels très qualifiés engagés dans des secteurs très spécifiques, comme les grandes organisations internationales, les banques d'affaire ou la recherche scientifique (photo ci-dessous : soirée des « 300 plus riches de Suisse » à l'hôtel Intercontinental de Genève, Novembre 2013).

Ces populations, vivant une existence professionnelle gratifiante et enviable, mais également très prenante, sont naturellement portées à investir la majeure partie de leur temps, de leur énergie et de leurs ambitions dans leur travail. Genève est le lieu où elles peuvent, selon les cas, tenter de faire fortune, entamer une brillante carrière de fonctionnaire international ou de chercheur... Pas beaucoup de place donc dans leur emploi du temps ni dans leurs désirs intimes pour la découverte en profondeur de la culture caribéenne : une heure – deux pour les plus motivés – de cours hebdomadaires de Salsa leur paraîtra largement suffisante pour préparer leur sortie de danse mensuelle. Bien sûr, il y a à Genève comme ailleurs, des « mordus » qui passent leur temps sur les pistes ou dans les cours de danse. Mais j'aurais tendance à penser que leur nombre est inférieur, en valeur non seulement absolue mais même relative, à ce que l'on peut trouver à Paris ou Madrid, où le taux de chômage est plus élevé et la durée du travail, plus courte.



## Des facteurs cependant positifs



Il existe cependant un certain nombre de facteurs, dont certains propres à Genève, très favorables à l'enracinement de la culture latine dans la ville :

- Le premier est lié à la présence d'une communauté latino relativement importante (surtout si l'on ajoute aux sud-américains les très nombreuses personnes originaires d'Italie ou du continent ibérique). Mis à part quelques diplomates ou cadres supérieurs, une grande partie de cette communauté est composée de personnels de services affectés à des tâches relativement modestes (gardiens d'immeubles, personnels de service, restauration, travaux publics...). Ce « prolétariat de services » genevois (le terme « prolétariat » étant d'ailleurs très excessif puisque ses revenus par tête dépassent souvent ceux des cadres moyens de la France voisine) a créé, comme on le verra, ses propres lieux de distraction et ses propres routines de loisir. Assez distinct de celui des « cadres supérieurs », et beaucoup plus discret, ce milieu donne à Genève une identité latine certes un peu cachée, mais beaucoup plus profonde qu'on ne l'imagine a priori (photo ci-contre : restaurant péruvien à Genève).

Au sein de cette communauté latino, se détachent un certain nombre d'artistes d'origine étrangère, comme les cubains Reynaldo Flecha, Papucho Pedroso, Yvonne Gonzales, Julio Manguero<sup>3</sup>, Jesus Gonzales (photo ci-contre, avec ses élèves), l'uruguayen Esteban Isnardi, ou encore les guitaristes argentins Pablo Aubia ou Narciso Saul, qui enrichissent Genève d'une authentique saveur latino et contribuent même à un certain rayonnement international de la ville en ce domaine. Par exemple, Esteban Isnardi est très fréquemment invité à animer des « festivals internationaux de Salsa » un peu partout dans la planète : une expérience dont il a fait part dans son ouvrage [Le monde autour de la Salsa](#).



- Le second est lié à la diversité ethnique de la population genevoise, qui donne à la ville un caractère multiculturel d'autant mieux assumé qu'il concerne des populations jouissant dans l'ensemble d'un pouvoir d'achat et d'un niveau d'éducation relativement élevé, facteurs favorables, on le sait, à une meilleure acceptation de la différence. Ce mélange des nationalités, que l'on peut également observer dans les cours et les soirées de Salsa ou de Tango, participe fortement à un climat d'ouverture intellectuelle qui favorise la diffusion à Genève des cultures et des manières d'être venues d'autres continents (photo ci-contre : rencontre des cultures dans une rue de Genève).

<sup>3</sup> Installé à Lausanne



Je voudrais citer à cet égard l'une des anecdotes les plus surprenantes, les plus drôles et les plus révélatrices de ce climat. La scène, digne d'un film de Woody Allen mais parfaitement authentique, se passe en 2010 dans le parc *Mon Repos*, sur la rive droite du Léman. J'étais en train de prendre un cours particulier de Salsa en plein air, au beau milieu d'un grand terre-plein fleuri descendant en pente douce vers le lac.

Soudain, nous voyons s'approcher de nous six femmes entièrement vêtues de noir, le visage voilé (Genève est une destination très prisée des riches arabes du golfe l'été). Elles se dirigent vers nous, se mettent en cercle, et commencent... à nous filmer à l'aide de caméras portables Canon du dernier modèle. Un sentiment étrange d'exotisme en miroir s'est alors emparé de moi. Car c'est nous, les autochtones présumés de ce pays lointain, qui étions exotiques à leurs yeux, aux point qu'elles, si étrangères à la pratiques des danses latines, y voyaient un intérêt si fabuleux qu'il méritait d'être filmé exactement comme nous l'aurions fait nous-mêmes d'une lointaine tribu aborigène... (photo ci-contre : touriste arabe à Genève).

### ***La diversité des publics et des routines latinos***

Au prix d'une petite schématisation, on peut distinguer à Genève trois principaux groupes éprouvant un intérêt pour les danses latines : 1) les jeunes danseurs « mainstream » venus de catégories sociales bien intégrées (photo dessous : soirée de Salsa à Genève) ; 2) les milieux populaires immigrés d'origine sud-américaine, eux-mêmes répartis en plusieurs sous-groupes ; 3) et le public « artistico-culturel », plus sensible à la valeur esthétique du folklore sud-américain qu'à la pratique intensive de la danse de loisirs.

Bien entendu, ces publics ne sont pas hermétiquement séparés, et nombreux sont ceux qui, d'une manière ou d'une autre, naviguent de l'un à l'autre au gré de leurs humeurs et de leurs goûts. Mais il est également vrai que la majorité des latinisants actifs de Genève n'appartiennent qu'à un seul d'entre eux. Les immigrés latinos de première génération, en particulier, croisent rarement les aficionados appartenant aux deux autres catégories, dont les sépare un assez profond fossé économique, social et/ou culturel.



Chacun de ces groupes se distingue par des routines, des échelles de valeur et des comportements particuliers, ainsi que par la fréquentation de lieux spécifiques, comme on va le voir maintenant.

## Le milieu des danseurs « mainstream »



Celui-ci est à la fois caractérisé par son âge (avec un « pic » entre, disons, 25 et 35 ans) et sa position sociale (beaucoup d'étudiants et de professions tertiaires supérieures, avec une proportion élevée de célibataires). Si les nationalités sont, comme partout à Genève, très mélangées, avec notamment un contingent latino et africain non négligeable, la majorité du public est cependant constitué de nationaux européens blancs (photo ci - contre : soirée à la Brasserie de la Halle-en- l'île).

La routine salsera « standard » de ce public comporte un ou deux cours hebdomadaires, plus quelques soirées de danse par mois, souvent (mais pas exclusivement) le week-end. L'intensité de cette pratique est cependant très variable selon les cas, allant d'une quotidienneté proche de l'addiction pour quelques dizaines d'individus, à une pratique très épisodique et irrégulière pour un contingent beaucoup plus nombreux.

La majorité de ce public est presque exclusivement focalisée sur la danse. La pratique de celle-ci au cours des soirées est intense et continue, dominant de loin toutes les autres formes de sociabilité, comme les conversations assises. Les danseurs sont souvent très préoccupés de leur niveau technique personnel et par le fait de savoir si leurs prestations sont appréciées ou non par leur partenaire, voire par le reste du public. Les mélomanes et a fortiori les personnes engagées dans une démarche culturelle plus large (littérature, cinéma, etc.) ne constituent par contre qu'une minorité. Les danses pratiquées sont essentiellement la Salsa, la Bachata et la Kizomba, La pratique de l'espagnol et donc la connaissance des paroles des chansons n'est pas majoritaire.

Ce milieu fréquente deux principaux types de lieux : 1) les soirées organisées par les principales écoles (*Salseros de Hoy, Salsa Geneva, Salsavirus..*) dans leurs locaux, qui sont souvent situés dans les zones industrielles ou commerciales de la périphérie ... ; et 2) des restaurants dansants ou des night-clubs confortables du centre-ville (*Barrio Latino, Brasserie des Grottes, Brasserie en l'île, Moulin Rouge, Point bar...*). Mentionnons également l'existence en été de quelques lieux de danse gratuits en plein air (parc *Mon repos...*). La programmation musicale associe Salsa Brava ou portoricaine, Timba cubaine et Bachata.

Il existe par ailleurs à Genève - mais de manière me semble-t-il moins marquée que dans certaines très grandes métropoles comme Paris - une certaine distance entre les danseurs influencés par le style new-yorkais et ceux plutôt tournés vers la Salsa cubaine. Ce dernier sous-groupe est également davantage susceptible d'exprimer un intérêt pour la musique et les danses folkloriques (Rumba, Orishas, Son, etc.), et, d'une manière plus générale, pour l'ensemble des manifestations de culture populaire caribéenne (photo ci-contre : spectacle afro-cubain à Genève, avec les danseurs Papucho et Cheila).



Ce premier milieu est quantitativement majoritaire, et constitue également, de très loin, le principal marché solvable de la Salsa à Genève.

## Le milieu artistico-culturel



Le second milieu regroupe les amoureux de la musique et du folklore populaire latinos, considérées comme des expressions artistiques et culturelles à part entière. Il se divise lui-même en plusieurs sous-catégories : mélomanes assistant à des concerts et des spectacles ; danseurs amateurs engagés de préférence dans l'apprentissage des danses folkloriques ; enfin, artistes latinos eux-mêmes : danseurs, chanteurs, musiciens... (photo ci-contre : la conteuse cubaine Coralía Rodríguez)).

Quantitativement minoritaire et représentant un faible enjeu économique, cette catégorie fréquente de préférence des lieux de musique vivante, au caractère souvent marginal ou underground : petits cafés ou restaurants « branchés » ou à forte identité latino (*Le Lucerne, Rodizia Churraqueria*), salles de spectacles ou boîtes de nuit de seconde zone, lieux culturels orientés vers les musiques du monde (*Tierra Incognita<sup>4</sup>, Grutli, Adem...*), scène en plein air de festivals subventionnés... (photo ci-dessus : le groupe *Wemilere*).

Les membres de ce milieu sont très tournés vers les musiques et les danses dites « authentiques » (Son et Trova, musique des Andes, Afro-cubain, Latin Jazz...) et le spectacle vivant à caractère culturel. Ils ont par contre tendance à jeter un regard assez critique sur la Salsa « mainstream », considérée comme une pratique frelatée, commerciale, et donnant une image réductrice de la culture populaire latino (ce qui ne les empêche d'ailleurs pas le cas échéant, de donner eux-mêmes des cours de Salsa pour des raisons alimentaires).



La danse de Salsa n'est pratiquée au cours des soirées réunissant les membres de ce milieu « artistico - culturel » que comme un délassément accessoire par rapport aux musiques et aux danses folkloriques jugées plus dignes d'intérêt.

Le public, ouvert en principe aux personnes de tous âges (vieux passionnés et jeunes enfants des musiciens sont les bienvenus) est de facto constitué en majorité de jeunes adultes (photo ci-contre : les danseurs Reynaldo Flecha et Papucho Pedroso).

<sup>4</sup> Qui a malheureusement fermé.



## Le milieu populaire latino



Le troisième public se recrute au sein des milieux populaires latinos de Genève, où l'on trouve notamment<sup>5</sup> de nombreux colombiens, péruviens ou dominicains. Beaucoup d'entre eux assument des tâches liées à la vie matérielle quotidienne de la ville : personnels de service, d'entretien ou de maintenance, ouvriers de construction ou de voirie, artisans, vendeurs, cafetiers ou serveurs, y sont nombreux<sup>6</sup> (photo ci-dessus : défilé latino aux fêtes de Genève).

Ces populations aiment à se retrouver dans les nombreux clubs sociaux et restaurants latinos de ville, parmi lesquels on peut citer, parmi beaucoup d'autres : le restaurant de spécialités mexicaines *El Gato Rojo*, dans le quartier de Saint-Jean ; la Churrasqueria brésilienne *Rodizia*, dans le quartier de Cornavin, où l'on peut souvent entendre de la musique *Live* ; le bar *La petite Havana*, à Carouge, principalement fréquenté, comme son nom ne l'indique pas, par des dominicains ; le restaurant *le Bar à thym*, également à Carouge, où l'on peut déguster des spécialités chiliennes ; le restaurant colombien *le Lucerna*, situé à l'intérieur d'un centre commercial, entre Servette et Charmilles ; le restaurant péruvien *Los Incas*, à proximité de l'hôpital de Genève, où se produit un orchestre de musique folklorique le dimanche ; et, pour les communautés originaires d'Europe du Sud, le Centre associatif asturien, situé juste à côté de *Los Incas* ; l'association portugaise *Ola Portugal*, dans le quartier de Servette ; ou encore le restaurant italo-espagnol *la Cantinetta*, dans une zone d'activités située entre Chatelaine et Vernier.

On trouve naturellement au sein de ces communautés latinos de nombreux amateurs de musiques et de danses latines. Si ceux-ci ont en commun quelques caractéristiques qui les distinguent des pratiquants de la Salsa mainstream, ils se répartissent aussi eux-mêmes en divers sous-groupes aux comportements très différents voire opposés.

Parmi les caractéristiques communes à tous les milieux de danseurs latinos immigrés, je citerai notamment : 1) une bonne connaissance des interprètes et du répertoire (les paroles des chansons espagnoles sont souvent reprises en cœur) ; 2) une certaine recherche vestimentaire lors des soirées, qui contraste avec le laisser-aller fréquent (surtout chez les hommes) des deux autres groupes d'aficionados genevois (« culturels » et « mainstream ») ; 3) une pratique festive dont la danse ne constitue que l'un des aspects, le public restant volontiers assis à table pour discuter, plaisanter, manger ou boire une bière, et ne se levant que par instants pour rejoindre la piste ; 4) une consommation d'alcool importante ; 5) une activité nocturne se prolongeant souvent jusqu'à une heure bien plus tardive que pour la moyenne du public genevois. Mentionnons enfin que les événements les plus importants, souvent animés par un orchestre de musique latine, sont annoncés par voie d'affiches et de flyers en espagnol placés dans les lieux fréquentés par les latinos (ci contre : publicité pour une soirée au Club *Monte Cristo* de Genève)<sup>7</sup>.



<sup>5</sup> Outre bien sûr les très importantes communautés originaires d'Europe du Sud, très présentes dans la ville.

<sup>6</sup> Je parle ici des émigrés latinos de première génération, car l'expérience montre que les enfants d'immigrés latinos se sont jusqu'ici très bien intégrés, leur pratiques culturelles se distinguant en particulier assez peu de celle de la population dite « de souche ».

<sup>7</sup> Une revue en espagnol, <http://www.ecolatino.ch>, est également destinée à la communauté latino de Suisse.

Au-delà de ces quelques traits communs, le milieu populaire latino de Genève est également fragmenté en plusieurs sous-ensembles, qui peuvent être liés à l'âge, à la classe sociale, à l'origine ethnique ou nationale... Sans prétendre réaliser une typologie complète, je vous livre ici trois de mes expériences personnelles récentes qui rendent je crois assez bien compte de cette diversité.

### Jeunes fêtards délurés



Me rendant un dimanche soir au night-club *la Rumba*, juste à côté du bar *La petite Havane* de Carouge, j'ai trouvé une salle en sous-sol très joliment décorée façon « boîte de nuit », avec boule tournante aux mille reflets, sofas confortables, et bar rutilant bordant une petite piste de danse. J'ai d'abord attendu jusqu'à environ une heure du matin pour voir apparaître les premiers clients. Il s'agissait d'un groupe d'une dizaine de personnes, jeunes et exubérantes, en majorités d'origine caribéenne. Les femmes étaient vêtues de vêtements moulants, très apprêtées et maquillées. Fêtards énergiques, elles connaissent par cœur les paroles des chansons qu'elles reprenaient à tue-tête. Dansant avec beaucoup d'aisance corporelle et une certaine inventivité, elles ne se levaient cependant que de manière sporadique, préférant discuter entre elles, de manière parfois bruyante, autour d'un mélange rhum-bière qu'elles consommaient sans modération, y compris pendant leurs danses en solo

déjantées, verre à la main. La programmation musicale était très commerciale, fondée sur un mix de Bachata, de Salsa romantica et de Reggaeton. A mesure que les heures passaient et que le taux d'alcoolémie augmentait, leur comportement devenait plus exubérant et désinhibé, avec postures mettant en valeur leur postérieur, pratique d'un Reggaeton provocateur, et danse dite de « pereò » (où l'on mime l'acte sexuel). La présence de quelques hommes assez alcoolisés et agités pouvait également laisser craindre que ne se produise à tout moment un incident violent. Bref, il s'agissait d'un milieu de fêtards noctambules que les danseurs « mainstream », sobres, polis, et couchés au plus tard à 1 heure du matin, pourraient aisément qualifier de « vulgaire ».

Dans la même catégorie d'établissements, on pourrait citer certains bars nocturnes de la rue Sismondi, très fréquentés par les belles de nuit dominicaines du quartier rouge des Paquis ; et, dans une version un peu moins « lumpen », le club *Ibiza* de Plainpalais (photo ci-contre), le *club Monte Cristo* ou le *Neuf cent onze*, récemment ouvert à proximité du *Jardin anglais*. Des concerts « live » fréquentés par ce type de clientèle assez jeune et délurée sont aussi organisés le week-end avec des groupes locaux ou de passage, comme par exemple, pendant mon dernier séjour début février, au Foyer paroissial de Mally, avec la présence du *Grupo Huayras*.



### Adultes nostalgiques



Un passage le vendredi soir à la *Viejoteca New Zofage* du club *Ola Portugal* de Servette m'a fait découvrir un tout autre milieu latino. Les participants, en majorité des personnes d'âge adultes, venues de Colombie ou du Venezuela, partageaient avec les précédents une pratique assez peu intensive de la danse au cours de la soirée (à laquelle étaient visiblement préférées les discussions assises autour d'une bière) ; ils

faisaient par contre preuve de beaucoup plus de retenue dans leur comportement : conversations à voix plus basse, absence d'attitudes provocantes.... Si une partie des femmes étaient habillées avec soin, plusieurs hommes étaient par contre plus négligés.

Le Dj commentait volontiers les Salsas classiques, les Cumbias et les Valenatos qu'il programmait, regrettant amèrement que les jeunes se détournent de cette musique en bénéfice du Reggaeton. Les danseurs pratiquaient une danse la fois simple, légère, respectant les codes de chaque style et bien connectée à la musique. Certains d'entre eux, par ailleurs affables et désireux de lier connaissance, semblaient très bien connaître le répertoire musical, regrettant eux aussi l'ignorance et le manque de d'intérêt des jeunes latinos en la matière (sans doute pensaient-ils d'ailleurs en disant cela au public de lieux comme *la Rumba*). Bref, il s'agissait d'un milieu latino que les amoureux européens de Salsa pourraient volontiers qualifier « d'authentique » (photo ci-contre : *soirée à Ola Portugal*).

#### *Retraités conservateurs*

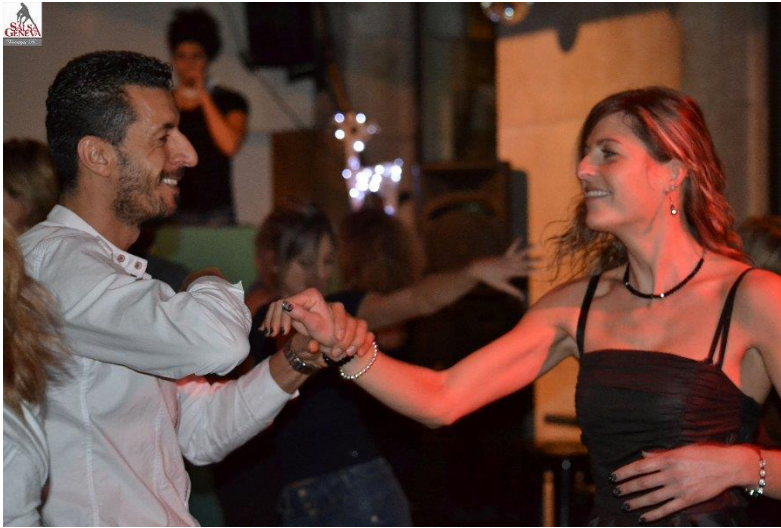
Enfin, me rendant un dimanche en fin d'après midi à *la Cantinetta*, restaurant situé dans la zone industrielle de Chatelaine, j'ai rencontré un public âgé (largement plus de 50 ans en moyenne), d'origine majoritairement sud-européenne. Femmes comme hommes étaient tirés à quatre épingles, avec costume pour les messieurs, bijoux et mise en plis pour les dames. Ils étaient visiblement surtout venus là pour danser, puisque la piste, contrairement aux deux cas précédents était constamment remplie. Ils pratiquaient ainsi avec un grand respect des pas de base, des règles et des codes, les danses de leur jeunesse : Valse musette, Disco, Cha cha cha, Tango européen, Paso doble, le tout interprété sur des musiques des années 1950 à 1970...

Et pas question en se rendant sur la piste, on le sentait bien, de se livrer à une descarga déjantée !!! Il fallait au contraire se glisser entièrement dans les conventions des danses de salon pour être accepté.... Sans doute les jeunes danseurs du « Mainstream » auraient –ils considéré ce milieu de « thé dansant » comme ringard. Mais le public âgé de *la Cantinetta* aurait sans doute été lui-même scandalisé par le comportement des jeunes mulâtresses délurées de *la Rumba*...



(photo ci-contre : danseurs seniors à Genève).

## Un offre abondante pour le salsero omnivore



Il est tout à fait possible pour l'aficionado, en exploitant intelligemment l'offre un peu limitée de la ville, de vivre à Genève une expérience gratifiante de culture latine. La petite taille du milieu a en effet pour contrepartie la possibilité d'approcher très aisément ses personnalités les plus éminentes, et de bénéficier à travers eux d'une d'approche très amicale et chaleureuse de l'âme afro-latine<sup>8</sup>. Je voudrais ici vous

donner une vision très personnelle de l'expérience que j'ai vécue pendant mes années genevoise (photo ci-contre : soirée à la Brasserie des Halles en l'île).

### Les écoles de danse

Il existe tout d'abord à Genève une dizaine d'écoles de danse ou d'enseignants réguliers enseignant la salsa de manière régulière. *Salsavirus*, vers Thonex, propose des cours d'une grande variété, allant du West Coast à la Porto en passant par la Bachata et la cubaine. Vers Servette, Esteban Isnardi est davantage focalisé sur le style « casino ». L'école *Salsa Geneva*, récemment installé du côté de Chatelaine dans une très belle salle à la décoration originale, offre également des cours de style « rueda » dans une atmosphère sympathique. Pas très loin de là, dans un vaste local, aménagé avec soin, de la zone industrielle de Vernier, *Salseros de Hoy* dispense un enseignement très structuré, où transparaît une volonté de transmettre l'amour de la culture cubaine. De leur côté, les cubains Jesus Gonzales, Juan Carlos « Papucho », Reynaldo Delgado « Flecha » et Julio Manguero (à Lausanne) transmettent leur connaissance directe de la danse cubaine et du folklore afro-cubain. Les écoles *Dance Floor* (l'une des plus récentes) et surtout *Dance Passion* organisent d'assez nombreux événements dans des lieux centraux de la ville (*Moulin Rouge*, *Point bar*, *Brasserie en l'île*). Il existe encore quelques autres enseignements de Salsa sur la place de Genève, comme les écoles *SalsaStyle* ou *Salsarcade*, mais je n'ai pas eu la chance de les fréquenter directement ou d'apprécier leurs qualités. (photo ci-contre : soirée de l'école *Dance Passion*).

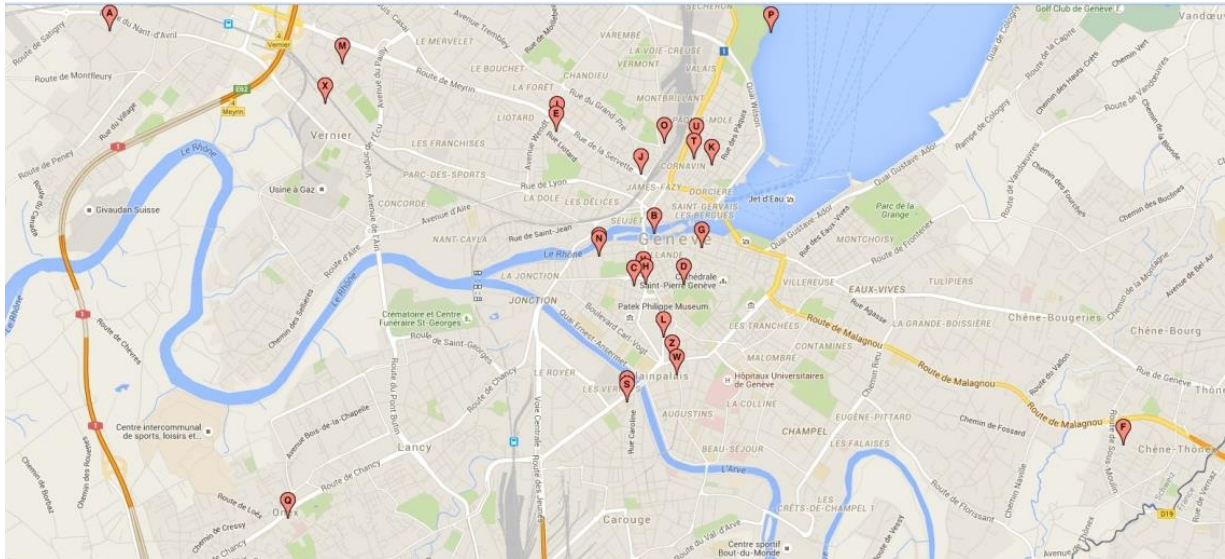


<sup>8</sup> Par contre, Il n'existe pas de revue ni de site Web spécialisés fournissant les informations de base (liste des écoles et des lieux de danse, calendrier...) sur les activités salseras de la ville.

## Les lieux de danse

J'ai recensé à Genève une petite trentaine de lieux accueillant régulièrement des activités de Salsa et de danses latines (Voir annexe et figure 2). Cependant, je ne les fréquente pas tous régulièrement. Je vous propose donc ici un calendrier hebdomadaire commenté de mes sorties latinos lorsque je me rends dans cette ville.

**Figure 2 : localisation des principaux lieux salseros de Genève**



Commençons par le mercredi : c'est le jour sacré de ma participation à la soirée de l'école *Salseros de Hoy*, situé dans une grande salle confortable dans la zone industrielle de Vernier, où le sens de l'accueil et la générosité de Salvatore créent une atmosphère chaleureuse. Il est cependant conseillé de prévoir un moyen de locomotion autonome pour le retour.

L'été, ce problème ne se pose pas, puisque Salvatore organise des [soirées en plein air gratuites](#), pas très loin du centre de Genève, dans le cadre merveilleux du parc *Mon repos*<sup>9</sup>, avec un splendide vue plongeante sur le lac Léman (photo ci-contre).



<sup>9</sup> D'autres activités de Salsa en plein air sont organisées de manière plus ou moins régulière l'été à Genève, par exemple au Parc des Bastions ou au Jardin Anglais.



Le Jeudi, des soirées Salsa sont régulièrement organisées au *Point Bar*, un night-club très confortable assez spacieux, situé en sous-sol dans l'artère la plus commerçante de Genève, la rue du Marché. J'y ai passé des moments très agréables, la topographie des lieux (bonne visibilité des danseurs et du public) facilitant les invitations. Des soirées Salsa peuvent également être organisées dans ce lieu

d'autres jours de la semaine, mais de manière plus irrégulière.

Le vendredi, j'essaie d'assister aussi souvent que possible (c'est-à-dire malheureusement rarement) au plus extraordinaire cours de Rumba et d'afro-cubain qu'il m'a été donné de découvrir au cours de mes pérégrinations autour du monde (y compris ceux du CFO et du CFN de Cuba) en l'occurrence celui donné par Reynaldo Flecha à l'ADEM (mon maître, celui qui m'a initié avec son ami Papucho, aux merveilles de l'afro-cubain). J'évite ensuite soigneusement, depuis quelques années, d'aller danser dans le beau night club en sous sol du *Bar des Grottes*, pratiquement situé en face de la gare de Cornavin. Ce lieu, spacieux et confortable, est en effet géré par ses propriétaires selon une orientation trop visiblement commerciale, à l'opposé des valeurs associées dans mon esprit à la pratique des cultures latines. Je me rends plutôt avec plaisir à *Ola Portugal*, un sympathique club social portugais, en sous-sol d'un immeuble moderne du quartier de Servette, où sont organisées, le jeudi et vendredi, de chaleureuses soirées de Forro ou de Salsa, en présence d'un public mélangeant de manière œcuménique latinos et européens de tous âges. Pensez cependant à vous munir d'un masque à oxygène, l'air tendant à se raréfier au fil des heures dans cette salle mal ventilée !!!

Le samedi, je ne me rends que rarement, pour des raisons d'accessibilité, aux soirées de l'école *Salsavirus* (photo ci-contre), musicalisées de manière très professionnelle et alternant différents styles (cubaine, portoricaine) dans une salle cependant un peu étroite et basse de plafond.



Le dimanche, il y souvent, à partir de la fin de l'après-midi l'embarras du choix, entre le beau restaurant style art déco du parc des Bastions l'été, la belle salle à



la splendide décoration de l'école *Salsa Geneva* de Chatelaine<sup>10</sup>, ou encore la Brasserie des Halles de l'île, près de Bel Air, où alternent soirées de Salsa et de Tango selon les dimanches. Les amoureux de musique des Andes pourront de leur côté aller manger une spécialité latino au restaurant *Los Incas* de Champel, en profitant d'un petit orchestre « live ». L'association *Danse Passion* organise également depuis quelques temps des soirées dans le beau

night club *Moulin Rouge* (place de Plain-Palais, photo ci-contre) avec sa grande boule aux mille facettes tournant au-dessus d'une piste circulaire entourée de petites tables en gradins, dont certaines dans des recoins discrets où l'après la rumeur, se nouent d'autres soirs des rencontres moins avouables entre riches banquiers et jeunes femmes tarifées.

<sup>10</sup> Ne pas oublier l'aller faire à cette occasion un tour au restaurant *La Cantinetta* tout proche, fréquenté par une clientèle âgée d'espagnols et d'italiens pratiquant toujours avec passion les danses de salon de leur jeunesse.



Le sous-sol du restaurant *Il Ritrovo* de Plainpalais, la grande salle du *Palladium* dans la rue du Stand, le *Mambo Club* des Paquis (photo ci-contre), ou encore la salle communale d'Onex avec sa soirée Salsa mensuelle animée par *Sabor Latino*, accueillent également des soirées dansantes à intervalles plus ou moins réguliers.

Le lundi, faute de soirée Salsa régulière, on pourra aller prendre un cours de Salsa au club *Mambo*, histoire de jeter un coup d'œil sur cette très belle salle du quartier des Paquis, où sont

programmés toutes sortes de loisirs nocturnes, y compris de temps à autre des soirées de danses latines.

Le mardi, il m'arrive de me rendre, depuis la fermeture du MAD, lieux historique des soirées underground genevoises, au *Barrio Latino*, un night-club moderne très bien situé sur la place de Plainpalais, à la piste cependant un peu étriquée.

Je conclus en mentionnant les après-midi et soirées, malheureusement trop rares, organisés par Reynaldo Flecha et ses groupes folkloriques *Wemilere* puis *Okan Yia* (photo ci-contre), avec la complicité du danseur Papucho, et qui offrent une découverte chaleureuse et participative du folklore afro-cubain, dans une atmosphère de peña sans prise de tête en ménageant, entre deux « sets », d'agréables moments de danse de couple.



A cela s'ajoutent les différentes soirées de musique live proposées par Pablo Aubia ou Yvonne Gonzales dans différents lieux de la ville : lobby de l'hôtel *Swissotel*, le *Dream's bar* de la rue de Neuchatel, club de jazz *AMR* de la rue des Alpes...

## Orchestres et festivals



L'offre Salsera genevoise en matière de musique vivante ou de festivals reste cependant assez sommaire :

- Les formations musicales locales sont assez peu nombreuses. Comme le dit Salvatore, « *Aujourd'hui, il y a quelques musiciens latinos à Genève, comme le percussionniste [Edwin Sanz](#), Jorge Gali qui a un studio d'enregistrement, Pablo Aubia, Ondina Auchan mais ils jouent en petite formation, il n'y a pas de grand orchestre, et pas beaucoup de groupes*

*de musique salsa actifs sur Genève.* » Citons tout de même l'excellente mais épisodique formation [Batambo](#) animée par le guitariste Pablo Aubia (photo ci-dessus), les concerts en petite formation de la chanteuse de musique cubaine traditionnelle Yvonne Gonzales, ou encore les différents formations folkloriques afro-cubaines (*Wemilere, puis Oka Iya*), animées par le percussionniste Reynaldo Flecha). Quant au groupe de musique cubaine [Agua Potable](#) (photo ci-contre), il poursuit ses activités de manière épisodique.



- Si les groupes de Salsa s'arrêtent de temps à autres à Genève lors de leur tournée européenne (comme entre autres *los Van Van* en 2013...), le public de la ville n'est pas toujours au rendez-vous, et il arrive que les grandes salles du *Palexpo* ou du *Palladium* ne soient qu'à moitié pleines.... Ce qui n'encourage pas beaucoup les organisateurs à persévérer.



- Enfin, il existe quelques festivals latinos à Genève, comme l'*Afro latin Congress* organisé depuis 2013. Diverses festivités, comme les fêtes de Genève au début de l'été, programment parfois des concerts de musique latine (photo ci-contre). Un peu plus loin, le festival de musiques populaires *Le Son du Monde* de Lausanne et le festival de Jazz de Montreux mettent volontiers à l'honneur, respectivement, le folklore sud-américain ou le Latin jazz.



## Conclusion

Plutôt que de résumer dans cette conclusion le contenu des pages précédentes, je préfère faire part d'une expérience très personnelle qui éclaire l'énorme potentiel de rencontres offert, en dépit de sa taille limitée, par cette ville multiculturelle et ouverte sur le monde qu'est Genève.

Pour le néophyte désireux de s'initier à la culture des Caraïbes, cette ville ne semble a priori pas devoir constituer une destination prioritaire. Et pourtant c'est bien là qu'en 2009 a eu lieu ma grande découverte de cette culture, à travers ma rencontre avec un groupe d'artistes cubains gravitant autour de la personnalité rayonnante de Reynaldo Delgado Flecha (photo ci-contre).



On peut bien sur imputer ce fait au hasard, et expliquer que cette rencontre aurait très bien pu se faire, sous des formes et dans des circonstances différentes, dans d'autres villes européennes. Mais je pense également que certaines des caractéristiques propre à Genève – son multiculturalisme tranquille favorisant les rencontres inattendues et l'ouverture à l'autre, la taille humaine

de l'agglomération, son mode de vie paisible donnant le temps aux sentiments amicaux de s'épanouir, son sens de l'organisation et du confort rendant possible la disponibilité du bon lieu au bon moment - ont grandement favorisé cette rencontre (photo ci-contre : cours de Flecha).

Pour résumer ma pensée, le génie de Genève consiste selon moi à savoir tirer le meilleur parti des choses, des gens et des circonstances, pour produire beaucoup de résultats avec peu de moyens, utilisant le principe de l'effet de levier. Comme lorsque, certains matins, trois ou quatre voitures noires garées dans la cour des Nations Unies indiquent qu'au même moment, dans une petite salle du bâtiment, quelques diplomates ou experts sont en train de discuter des moyens d'éviter une guerre mondiale ou de juguler une épidémie planétaire dévastatrice (photo ci-contre : je danse la Salsa dans le Parc des Bastions).



## Bibliographie

Hatem Fabrice, 2010 : [Mon instinct est poétique](#), entretien avec Esteban Isnardi

Hatem Fabrice, 2010 : [Flecha, le magicien des tambours](#)

Hatem Fabrice, 2010 : [Entretien avec Juan Carlos Pedroso "Papucho"](#)

Hatem Fabrice, 2012 : [Les villes que j'ai aimées : Genève](#)

Isnardi, Esteban (2010, 2013, 2015): *Le monde autour de la Salsa*, 3 vol., [Ref. internet](#)

Wikipedia, [Genève](#)

## Annexe : Lieux de Salsa à Genève

Nom	Latitude	Longitude	Position sur la carte p.21
Salseros de hoy	46.220161	6.080827	a
Brasserie des Halles de l'île	46.204710	6.140968	b
Il Ritrovo	46.200757	6.138707	c
Parc des Bastions	46.200891	6.144221	d
Estaban Isnardi/ Expresion Salsa	46.212490	6.130118	e
Salsavirus	46.188646	6.192676	f
Point bar	46.203627	6.146177	g
Moulin rouge	46.200871	6.139956	h
Club Ola Portugal	46.213221	6.130196	i
Les Grottes	46.209268	6.139466	j
Le Ranch	46.209935	6.147273	k
Barrio latino	46.196839	6.141991	l
Salsa Geneva	46.217666	6.106489	m
Le Mad	46.203022	6.134877	n
Adem	46.211601	6.142049	o
La perle du lac	46.220067	6.153822	p
Sabor Latino	46.183050	6.100497	q
Paladium	46.203269	6.134856	r
Wing's Bar	46.191868	6.137890	s
Dream's bar	46.210418	6.145317	t
Mambo Club	46.211555	6.145569	u
Café Cuba	46.201417	6.139729	v
Salle communale de Plainpalais	46.193986	6.143425	w
La Cantinetta	46.214666	6.104580	x
La Rumba / le Petit Havana	46.192322	6.137947	y
Club Ibiza	46.195053	6.142913	z